

Le vitrail de droite est dédié à la dévotion du Saint-Sacrement.

La religieuse prémontrée liégeoise Julienne, prieure du Mont-Cornillon (+ 1258), à la suite de visions, avait œuvré pour la dévotion au Saint-Sacrement. Robert de Thourotte, archevêque de Liège en 1242, institue la dévotion de la Fête-Dieu dans son diocèse en 1246. Il avait appelé près de lui, comme archidiacre de Campine, Jacques de Troyes qu'il avait connu à Paris. Devenu évêque de Verdun, celui-ci fut élu pape en 1261 sous le nom d'Urbain IV : en 1264 il étendit la Fête-Dieu à toute la chrétienté. Le grand théologien dominicain Thomas d'Aquin (+ 1274) fut chargé de rédiger les textes de cette fête du Saint-Sacrement ; on lui doit la *Lauda Sion*, le *Pange lingua*, le *Tantum ergo Sacramentum*, qui figurent toujours parmi les hymnes de la liturgie.

Un riche mobilier

Au-dessus de la porte d'entrée, une tribune porte un orgue.

Dans la troisième travée on verra, le long du mur nord, la très fréquente plaque du souvenir des morts de 1914-1918, surmontée de la statue de la bienheureuse Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909, canonisée en 1920). Contre le pilier séparant la nef centrale et le collatéral on a placé une pierre de l'ancienne église de l'abbaye, transformée en monument de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (7 glaives transpercent son cœur).

Au mur nord, on pourra admirer : dans la quatrième travée, un tableau de la Sainte Famille, huile sur toile du 17^e siècle ; dans la cinquième travée, un tableau de la Prédication de saint François-Xavier, huile sur toile du 17^e siècle ; avec ce dernier un groupe sculpté de sainte Anne avec Marie, bois peint du 16^e siècle (classé MH).

L'autel de gauche est dédié à la



Vierge. Au-dessus est placée une belle statue ancienne de Marie avec l'Enfant.

Le maître-autel, avancé pour permettre la célébration face au peuple, après le concile de Vatican II (1962-1965), est signé du civraisien A. Brouillet, 1856. Sur le devant le Christ figure entre Pierre et Paul. Il y avait un tabernacle, remplacé aujourd'hui par une armoire eucharistique dans une niche du chevet.

Sur le devant de l'autel de droite est représentée la rencontre de Jésus ressuscité avec les pèlerins d'Emmaüs.

On trouvera dans l'église les statues de Jean Baptiste, Notre-Dame de Lourdes, Thérèse de l'Enfant Jésus. Des statues sont contre le mur sud : dans la troisième travée, Joseph avec Jésus adolescent, et Jude (représenté ordinairement avec l'instrument de son martyre, une masse, parfois remplacée par une hallebarde ou une autre arme) ; dans la deuxième travée, sainte Radegonde ; dans la première travée, saint Antoine de Padoue inspiré par l'Enfant.



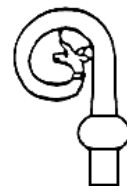
En cette même première travée de droite une grande bannière rappelle qu'en 989 a été tenu à Charroux le premier concile provincial instaurant « la paix de Dieu » c'est-à-dire la protection, en cas de conflit, des clercs, des paysans, des femmes et des enfants. On a gravé sur une plaque un texte du 16 décembre 1989 de Mgr Joseph Rozier, évêque de Poitiers : « *Je souhaite, je demande que Charroux soit, au plan de l'Eglise diocésaine, un haut lieu de Paix, un lieu source et symbole de la Paix de Dieu* ».

Tous les sept ans, sous l'influence du Limousin, ont lieu des ostensions de reliques qui attirent de nombreux fidèles. Les dernières datent de 2002.

© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Charroux

(Vienne)

l'église Saint-Sulpice



« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre ».

(Jean 14, 27)

L'église paroissiale du bourg

Le bourg de Charroux était desservi au Moyen Age par deux églises paroissiales : Saint-Michel et Saint-Sulpice. Ruinée au cours des guerres de Religion, l'église Saint-Michel fut réunie à l'église Saint-Sulpice, dès lors la seule église paroissiale de Charroux.

L'église Saint-Sulpice est confirmée à l'abbaye de Charroux par les papes Léon IX et Alexandre II au 11e siècle. Au début du 14e siècle, elle est donnée comme relevant du chapitre cathédral de Poitiers, mais c'est bien de l'abbé de Charroux qu'elle relève en 1385. C'est aussi de l'abbé que relevait la cure de Saint-Michel.

L'église Saint-Sulpice était construite sur un tertre qui dominait l'abbaye. Le dortoir des moines en était très proche, et ceux-ci se plaignent en 1247 de l'installation par le curé de deux grosses cloches dont le bruit les gêne fortement.

Le patron en est l'évêque de Bourges, Sulpice I Sévère, mort en 591, dont on fête la translation le 26 août. La paroisse fête son saint patron le 27 août.

Une église à trois nefs

L'église Saint-Sulpice a comporté une nef romane, accostée de deux collatéraux presque aussi hauts. Il en reste des piliers à chapiteaux nus (influence du proche Limousin). A la façade ouest deux sculptures de l'église romane sont encastrées ; elles ont été classées Monument historique (MH) en 1945.

Le clocher se trouvait au milieu de l'église. En hauteur, du côté est du deuxième pilier du mur sud, on voit les restes de l'escalier à vis qui menait à ce clocher. En 1370, ordre était donné au châtelain de Civray et au capitaine de Mauprévoir de le détruire, en exécution d'une décision d'Edouard, prince d'Aqui-

taine. Au 19e siècle une tour clocher sera construite à l'ouest, devant la façade occidentale.

Au 15e siècle, les vestiges romans furent englobés dans une reconstruction qui comprit trois nefs de style gothique flamboyant de même hauteur, terminées par un chevet plat.

Le Poitou compte une soixantaine de nefs à collatéraux (seulement cinq dans l'ancien diocèse d'Angoulême, douze dans celui de Saintes). Il s'agit dans la plupart des cas d'églises grandes ou moyennes, et Saint-Sulpice est bien une église de celles-ci, avec les cinq larges travées de ses trois nefs. Les voûtes quadripartites ont de grosses nervures qui pénètrent directement, sans interruption de chapiteaux, dans les colonnes de la nef centrale et des collatéraux (au bas d'une nervure à la troisième colonne de la nef latérale gauche, une petite tête sculptée). Avec les trois baies flamboyantes du chevet droit, il est clair qu'on est ici dans une église remontant pour l'essentiel à une reconstruction de la seconde moitié du 15e siècle, après la fin de la guerre de Cent Ans.

Les vitraux



Les vitraux du mur nord ont la particularité de présenter les deux seuls curés français qui aient été canonisés, Jean-Marie Vianney, l'humble curé d'Ars (1786-1859), patron des curés de France, canonisé en 1925, et le poitevin André-Hubert Fournet, né à Maillé, curé de Saint-Pierre-de-Maillé (1752-1834), canonisé en 1933, fondateur des Filles de la Croix avec Jeanne Elisabeth Bichier des Ages,.

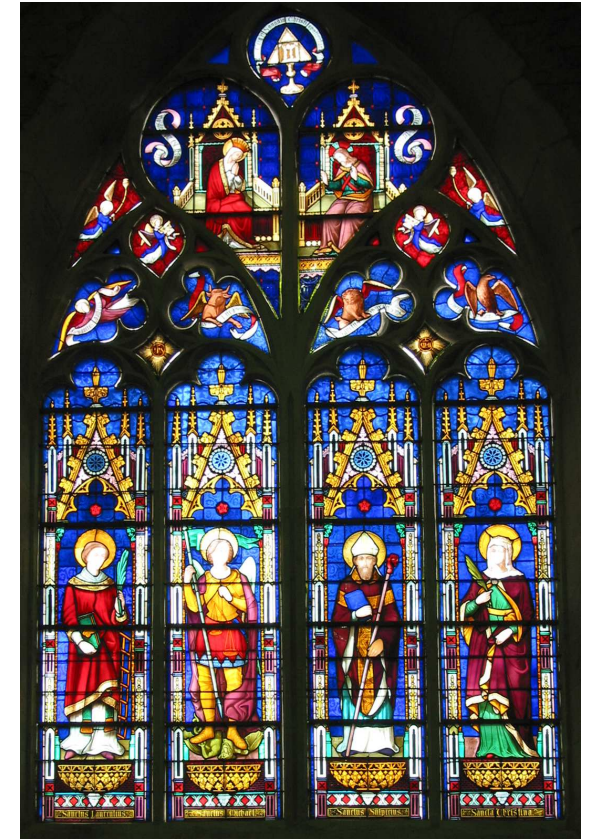
Le vitrail du curé d'Ars est



signé : Lux Fournier, Tours, 1929.

Le vitrail de gauche du mur est (1860) représente Joseph, à gauche, Marie et l'Enfant, à droite, avec une barque sur la voile de laquelle on lit : « Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous ».

Sur le vitrail central du mur est (Thévenot 1856),



restauré en 2005, on a présenté, de bas en haut : saint Laurent, saint Michel et saint Sulpice (les patrons des deux paroisses d'origine), sainte Christine ; les quatre évangélistes représentés par leurs symboles (Matthieu/homme, Marc/lion, Luc/bœuf, Jean/aigle) : la Vierge et le Christ assis au même niveau ; le reliquaire tryptique du trésor de Charroux .